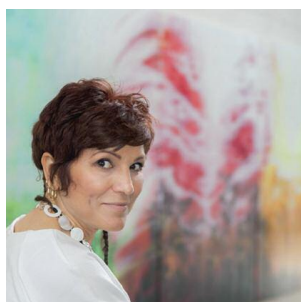


## UN TRYPTIQUE DE KÉO MERLIER-HAIM

# “SAVOIR, VOULOIR, POUVOIR”

L'entreprise de services Fiducial a commandé une œuvre à l'artiste-peintre Kéo Merlier-Haim, comme un signe fort pour accueillir les visiteurs dans le hall d'entrée de son siège, à Vaise (Lyon 9<sup>e</sup>), un bâtiment moderne et fonctionnel qui date du début des années 1990. Il s'agit d'un triptyque monumental et coloré de 6 mètres par 3, dont chacune des trois parties porte un sous-titre : “Savoir”, “Vouloir” et “Pouvoir”.



“Kéo” est un prénom choisi par l'artiste car il possède une portée universelle. Il est en effet constitué des sonorités communes à toutes les langues les plus parlées aujourd'hui dans le monde, et celles qui sont les plus fréquemment utilisées. Ce n'est pas anodin, car Kéo – qui signe ses œuvres KMH – cherche à la fois l'intime et l'universel dans l'humain, ainsi que dans les expériences de la vie. Ce que le triptyque veut illustrer.

Le parcours de Kéo Merlier-Haim est celui d'une autodidacte obstinée. Les pratiques de l'écriture, de l'enseignement du théâtre, du scénario, du jeu de comédienne et de la mise en scène lui ont fait expérimenter la concentration et l'intériorisation. La peinture lui permet de “lâcher prise”, d'extérioriser, de se libérer de tout ce qui pourrait l'encombrer, pour passer à autre chose, ailleurs. Kéo ne revendique aucun “maître”, aucune référence particulière, mais dit avoir beaucoup regardé Paul Cézanne et Zao Wou-Ki. Elle peint désormais à Aix-en-Provence, justement non loin de l'atelier de Paul Cézanne.

Ayant commencé par une peinture figurative, elle peut désormais “se lâcher” dans une peinture abstraite, lyrique, libre, colorée. Elle procède par des “séries” qui correspondent à

son état d'esprit du moment : “Questionnements”, “Vivre”, “Être”... D'ailleurs, Kéo commence et travaille plusieurs toiles en même temps, sans s'arrêter, et dans une continuité intérieure qui donne le sens de son travail. À partir de son “background”, d'une réflexion personnelle, d'une observation constante des mondes qui l'entourent, et de nombreux croquis préparatoires.

Depuis longtemps, son univers est celui de la “couleur pure” affirmée par Kandinsky, franche, nette, sans ambiguïté. Il s'agit pour elle de sa quête de la lumière. Celle que chacun porte en soi. Croyant qu'il existe “quelque chose de supérieur”, elle peint sa conviction qu'il “n'y a pas de mort, mais une continuité. Il y a de petites et de grandes chutes. Mais on se sort de tout, tout le temps”. Et Kéo cherche à capter et transcrire ce chemin de lumière. Il passe par des moments, des états, des sensations, des élans. En résultent des surgissements, des maelstroms, des horizons, des pics, des lignes de fuite, des gouffres, des éclatements de matière et d'esprit.

Son triptyque *Vouloir, Pouvoir, Savoir*, créé pour le lieu, en toute liberté, sans consignes, se conçoit comme un portrait imaginaire, ressenti et mental, du commanditaire qu'elle ne connaissait pas, sinon par son action.

Elle plante un décor à la fois liquide, d'air et de feu, comprenant des parties stables et d'autres incandescentes, effervescentes et qui jaillissent ; avec très peu de “remords”, du blanc, pas de noir...

Commencé en septembre 2015 et terminé à la fin de cette même année – soit quatre mois de travail –, le triptyque est composé de trois panneaux sur toile

de lin fin préparée, de 3 mètres de haut par 2 mètres de large chacun, dans l'esprit des dimensions de certains peintres américains abstraits de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Kéo peint frontalement, sur des chevalets spécialement

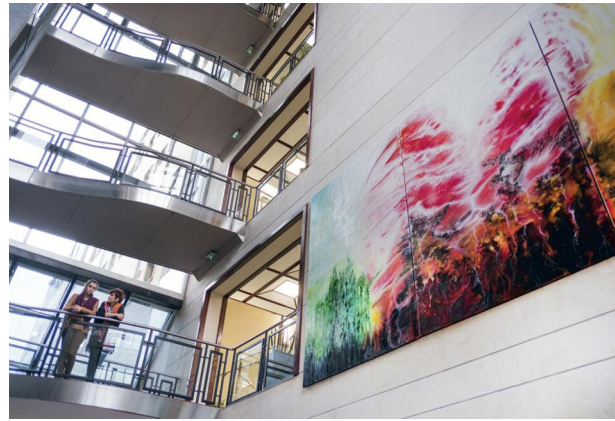
conçus à cet effet. Elle tient beaucoup à cette dimension “artisanale” du fait de peindre. Kéo utilise la matière et les techniques de la peinture à l'huile, notamment le glacis. Elle étire la peinture au couteau et la répartit au pinceau en dif-



férentes couches successives, très fines, vers les transparences ; le temps de séchage entre chaque couche étant très long, contrairement à la peinture acrylique. Puis elle passe un vernis de marque Sénélier pour obtenir un effet patiné.

Le panneau de gauche, **Savoir**, à dominante verte, évoque le temps de la préparation. Il faut apprendre, acquérir des connaissances, expérimenter et s'enraciner, tant à l'intérieur de soi que dans le monde.

Du panneau central, **Vouloir**, jaillit la lumière qui se répand sur les deux autres. *Vouloir*, c'est une dominante rouge vers le bas, puis qui tourne, s'élève et s'évade dans un grand espace clair. C'est une bataille ascendante – glorieuse ? – pour s'affirmer, vaincre l'adversité, se



vaincre soi-même, entreprendre, construire, se dépasser, créer. Cette toile centrale éclaire les deux toiles latérales.

Le panneau de droite, **Pouvoir**, à dominante jaune, solaire, mais

aux transparences affirmées, exprime l'accomplissement, le "rayonnement sur soi-même". Le triptyque se termine comme il avait commencé, achevant la boucle verte, le mouvement du

passage. C'est le moment du partage. La lumière doit nourrir les autres, nettoyer les scories, prendre place.

L'ensemble des trois toiles forme une suite et un tout, pour constituer "une peinture debout", et peut symboliser – sinon représenter – un chemin de vie vers l'accomplissement, le récit d'une évolution spirituelle, un parcours humain.

Suscitant et permettant de multiples lectures – globale, horizontale, verticale... –, c'est une sorte de vague que chacun (se) dessine tout au long de son évolution.

Ici, elle n'est pas subie.

"Être ou ne pas être" ?...

Être, telle était la question.

